

Midi Libre

Midi Libre - 25 octobre 2009

Amenábar a dévoilé au Cinemed son « péplum cosmologique »

RENCONTRE

→ Alejandro Amenábar présentait "Agora" en ouverture du festival vendredi. Un grand film populaire et savant

« Tout a commencé il y a quatre ans sur la Méditerranée : je regardais le ciel et je me suis demandé s'il n'existait pas quelque part là-haut une autre intelligence, des extra-terrestres... » Vendredi soir, Alejandro Amenábar présentait en ouverture du Cinemed et en avant-première (sortie nationale le 6 janvier), le résultat de sa réflexion : *Agora*, un splendide film historique se déroulant à Alexandrie au IV^e siècle !

« Tout découle de l'astronomie. Cela fait des années que je m'y intéresse, nous expliquait hier le génial réalisateur madrilène d'origine chilienne. J'avais envie de faire quelque chose sur le mystère du cos-

« L'agora, c'est la planète... cet endroit où nous devrions apprendre à ne pas tuer pour nos idéaux »

mos mais il m'était impossible de raconter toute l'histoire de l'astronomie. Au cours de mes recherches, j'ai découvert l'existence de cette femme, Hypatie d'Alexandrie, un personnage fascinant, une parfaite héroïne pour le film que je voulais faire qui, du coup, allait devoir se dérouler au IV^e siècle après Jésus-Christ et être donc un film historique... Une sorte de "péplum cosmologique" ! »

Ainsi, *Agora* narre-t-il le destin de Hypatie, une brillante philosophe, mathématicienne et astronome grecque (idéalement incarnée par Rachel



Amenábar, un cinéaste plus que jamais ambitieux. Photo E. CATARINA

Weisz dont la beauté n'a d'égalé que l'intelligence du jeu), qui s'échine à résoudre l'énigme de l'apparent mouvement des astres et du soleil dans le ciel. A l'extérieur de la grande bibliothèque d'Alexandrie où elle travaille et enseigne, enfle la colère de chrétiens de plus en plus nombreux dans l'Égypte enco-

re sous domination romaine. Une colère qui va virer à la rage intégriste et s'abattre sur les païens puis sur les juifs. Et la bibliothèque d'entre-temps brûler...

En 2 h 06 (contre 2 h 21 dans sa version présentée à Cannes), Amenábar traite de moult antagonismes toujours à vif

1 600 ans plus tard : science et croyance, savoir et pouvoir, intellect et affect, amour et haine, libre pensée et servitude volontaire, pyrrhonisme et dogmatisme, doute et conviction, philosophie et obscurantisme, etc. « Dans l'antiquité, l'agora était le lieu du dialogue de tous entre tous, souligne le réalisateur, auteur du scénario comme toujours avec Mateo Gil. Je ne dis pas que c'était l'idéal mais il me semble que l'humanisme y avait plus de place qu'il n'en eut dans l'époque qui suivit... Mon film raconte en fait la fin de la Raison. » Et Amenábar d'ajouter après réflexion : « Mais l'agora c'est en vérité la planète, cet endroit où nous devons forcément nous rencontrer... et où nous devrions apprendre à ne pas tuer pour nos idéaux. »

Ce message limpide, juste, salutaire, plus que jamais actuel, le cinéaste ne craint pas de l'appuyer avec virtuosité au point de parfois confondre ambition (remarquable) et prétention (maladroite). Notamment en recourant à plusieurs reprises à des prises de vue vertigineuses en plongée depuis les nuées et même depuis l'espace. « Ces images étaient vitales pour moi, se justifie-t-il. Quand on s'éloigne ainsi et qu'on écoute le son de la Terre depuis l'espace, on se rend compte de notre minuscule dimension. A l'échelle du temps cosmique, que représentent les 1 600 ans qui nous séparent de l'histoire d'Hypatie ? Si peu a changé depuis. »

Agora est au final un film aussi esthétiquement impressionnant que thématiquement passionnant, raconté depuis trois points de vue : intime pour Hypatie, historique pour nous et cosmique... pour qui ? Qui nous regarde depuis les astres ? Dieu ? Alejandro Amenábar sourit : « Non, il me plaît de penser qu'il s'agit de la vision d'extra-terrestres... »

Jérémy BERNÈDE

A L'AFFICHE

Compétition de l'Antigone d'or

Douze films sont en compétition pour l'Antigone d'Or parmi lesquels *Lo spazio bianco* de Francesca Comencini (Italie), *Retorno a Hansala* de Chus Gutierrez (Espagne), *Strella* de Panos Koutras (Grèce)... Les projections se déroulent dans la salle Pasteur du Corum. Le jury, présidé par l'actrice Ariane Ascaride, livrera son palmarès le 31 octobre (18 h 30).

Prix Midi Libre

Votre quotidien *Midi Libre*, largement associé au festival, parraine un Prix du public élargi aux films présentés dans la sélection officielle (compétition et panorama de l'actualité), 31 longs métrages au total. Avant chaque séance, un carton de notation remis aux spectateurs permet d'évaluer le film. Le mieux noté au cumul remporte le prix (4 000 €) remis au réalisateur.

Tournages en région

A sa programmation traditionnelle de productions régionales (courts-métrages, documentaires, art vidéo), le festival ajoute cette année un cycle de "grands films tournés en région". Après la projection, hier, de *Cyrano de Bergerac*, on pourra revoir ce dimanche (16 h 30, opéra Berlioz) *C'est quoi la vie ?* de François Dupeyron, puis, le 31 octobre (18 h, opéra Berlioz), *Sans toit ni loi*, l'émouvant road movie d'Agnès Varda avec Sandrine Bonnaire.